

INTERRELIGIEUX : Figures du dialogue entre juifs et chrétiens

POSTÉ PAR DOMINIQUE GREINER LE 6 JUILLET 2015



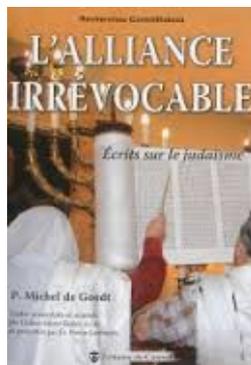
Ces deux livres font découvrir des artisans du dialogue entre juifs et chrétiens qui s'ignorent encore trop souvent.

Juifs et chrétiens partenaires de l'unique alliance. Témoins et passeurs

de Bruno Charmet,

préface de Marguerite Léna

Parole et Silence, 2015, 290p. 25€



L'Alliance irrévocable. Écrits sur le judaïsme
du P. Michel de Goedt,

Textes rassemblés et annotés par Didier-Marie Golay et présentés par Fr. Pierre Lenhardt

Éditions du Carmel, Coll. Recherches carmélitaines, 2015, 334p., 26,50€

« Surmonter vingt siècles d'enseignement du mépris en ce qui concerne les chrétiens, de repli défensif ou d'assimilation oublieuse en ce qui concerne les juifs » : le propos tiré de la préface de Marguerite Léna résume parfaitement l'ambition de ce livre. Pour cela, Bruno Charmet, directeur de l'Amitié judéo-chrétienne de France (AJCF) a choisi de tracer le portrait de personnalités, juives ou chrétiennes qui ont porté les relations entre juifs et chrétiens. Son souhait : « faire découvrir leurs parcours, leurs combats, leurs souffrances aussi, à quel point ils peuvent transformer une vie, l'éveiller à tout jamais ».

Vivre l'hospitalité, comme Abraham, notre père commun

Première personnalité rencontrée : Emmanuel Levinas. Le philosophe juif, fortement engagé dans le dialogue interreligieux et tout particulièrement judéo-chrétien, fut longtemps un membre assidu du comité directeur de l'AJCF, révèle Bruno Charmet avant de s'attarder sur deux de ses interventions prononcées dans des contextes spécifiques : « Il n'est certainement pas anodin, d'une part, qu'E. Levinas ait choisi la scène de l'hospitalité d'Abraham, dans le cadre d'un colloque de théologiens catholiques sur La problématique actuelle de la charité, et d'autre part, qu'à la faveur d'une autre rencontre sur le thème de la Foi d'Abraham, cette fois-ci interreligieuse, il soit revenu sur ce même récit de l'accueil des trois visiteurs, comme si, s'adressant à des non-Juifs, il voulait lui-même, par cette exégèse, témoigner de son ouverture à tout autre, et au tout Autre, à l'exemple de notre père commun, Abraham », écrit-il.

Exigence spirituelle

Suivent ensuite, du côté juif, les figures de Jules Isaac (fondateur de l'AJCF), Léon

Brunschvig, Colette Kessler (« *qui toujours fidèle au judaïsme, avait besoin, par la rencontre des autres – des Chrétiens particulièrement, ces partenaires privilégiés dans l'Alliance –, de repenser sa propre tradition et de la renouveler par cet 'éclair de la rencontre'* »), et du côté chrétien, celles de Maurice Blondel, Charles Journet, Jacques Maritain (ces deux étant à l'origine des mouvements de repentance dans l'Église), Aimé Forest (voici l'encadré ci-dessous), Bernard Dupuy (dominicain, directeur de la revue *Istina* de 1967 à 2004, qui œuvra au service d'une juste reconnaissance du judaïsme en explorant les sources juives du christianisme), Jean-Marie Lustiger. Avec ce dernier, écrit Bruno Charmet, « *on était en quelque sorte entraîné par un autre mouvement d'exigence spirituelle : la volonté de faire réfléchir les Chrétiens aux présupposés théologiques de tout antisémitisme dont eux-mêmes, consciemment ou non, pouvaient être également les complices en retombant, en, quelque sorte, dans leur paganisme d'origine* ».

A l'écoute de la vie et de la Tradition d'Israël

L'Alliance irrévocable. Écrits sur le judaïsme est le livre d'un autre témoin et passeur, le P. Michel de Goedt – d'ailleurs chaleureusement mentionné par Bruno Charmet dans l'introduction de son ouvrage. Ce religieux carme décédé en 2009 à l'âge de 84 ans a consacré près de cinquante années de sa vie (dont onze ans en Terre sainte) à la connaissance du judaïsme, aux racines juives du christianisme et aux relations judéo-chrétiennes. Une consécration couronnée par l'attribution du Prix de l'Amitié judéo-chrétienne de France (AJCF) en 2005.

Les vingt-neuf contributions (dont six inédites) reprises ici sont regroupées autour de quatre thèmes, qui forment autant de parties : « En scrutant les Écritures » ; « Réflexions théologiques » ; « Autour de la Shoah : le balbutiement d'une parole » ; « La douloureuse question du carmel d'Auschwitz ». « *Tous les textes publiés dans ce volume font entendre ce que pourraient et devraient être la vie et l'espérance chrétiennes si elles se mettaient à l'écoute de la vie et de la Tradition d'Israël* », écrit dans sa présentation le Fr. Pierre Lenhardt de la Congrégation Notre-Dame de Sion.

L'amour de Dieu irrévocable

Ceci apparaît avec force, par exemple, dans un texte intitulé « La véritable 'question juive' pour les chrétiens : celle qui les met eux-mêmes en question », dans lequel il repousse avec vigueur la « ruineuse pseudo-théologie de la substitution », selon laquelle, « *un premier peuple, ayant rompu l'alliance que Dieu avait conclue avec lui, est délaissé sinon rejeté ; c'est un autre peuple qui bénéficie de la nouvelle alliance* ». Comme si Dieu pouvait révoquer son amour prévenant...

C'est aussi mettre sous le boisseau l'Écriture quand elle affirme que « *en suscitant un 'reste' parmi son peuple comme prémices de son Église, le Christ marque qu'il se souvient qu'il s'est fait le 'serviteur de la circoncision' pour montrer la véracité et fidélité avec lesquelles Dieu confirme et accomplit les promesses faites aux Pères (Rm 15, 8)* ». Finalement, ignorer que les juifs sont « *nos frères aînés* », selon une expression du pape Jean-Paul II, c'est dénier un lien d'origine.

Le P. Michel de Goedt se plaît à citer Maurice Bellet (*L'issue*, DDB, 1984) qui, sans être spécialiste des relations judéo-chrétiennes, sait rendre compte en quelques phrases bien senties, du lien foncier que tout chrétien devrait entretenir avec le judaïsme : « *Même d'origine non juive, même dispensé du Judaïsme, l'homme du Christ ne peut que se*

reconnaître juif 'en esprit'. Ce rapport est indéclinable. La christianité est tissée de ce qui vient de l'Alliance d'Israël avec son Dieu.» C'est avec cette conviction qu'il aborde des questions douloureuses comme la Shoah ou le carmel d'Auschwitz. Avec gravité et profondeur.

Disons juste quelques mots d'Aimé Forest, peut-être moins connu que les autres, et aux centres d'intérêts éloignés du dialogue judéo-chrétien. C'est pourtant cette figure que Bruno Charmet a souhaité présenter dans une conférence donnée au Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane dans le cadre d'une assemblée générale de l'ACJF. Il retrace l'itinéraire philosophique et spirituel de cet historien et philosophe, intéressé aux mystiques chrétiens (saint Augustin, saint Bernard, Hugues de Saint-Victor...), proche du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus (carme fondateur de l'Institut séculier Notre-Dame de Vie), qui endura avec sa femme la dure épreuve de perdre 22 personnes de leur famille, dont deux de leurs enfants, le 10 juin 1944 à Oradour-sur-Glane.

« À Montpellier, après la guerre, Aimé Forest, terriblement meurtri par l'épreuve, réussit néanmoins à approfondir ses intuitions spirituelles et philosophiques dans de nombreux cercles universitaires et religieux où il eut un grand rayonnement », écrit Bruno Charmet. Il fut notamment à l'origine du premier groupe d'Amitié judéo-chrétienne, avec son collègue Lucien Guenoun, professeur de droit qui représentait le judaïsme. Dans le même temps, on ne trouve pas chez lui, relève l'auteur, d'allusions directes au judaïsme, au peuple juif et pas davantage à la Shoah, y compris dans son livre posthume qui relate longuement le drame d'Oradour-sur-Glane : *Nos promesses encloses*.

Si Bruno Charmet a retenu cette figure dans le cadre du dialogue judéo-chrétien, c'est, me semble-t-il, parce qu'elle manifeste comment l'espérance accueillie et intériorisée grâce à la une vie spirituelle de qualité continue de luire même dans les drames les plus sombres qui peuvent affecter une existence : « *Notre vie ne peut être menée par le seul hasard ni ramenée à une dérision. Sinon on ne comprendrait pas ce qui vient vers nous, ce que nous laissons être dans la prière et dans l'attente* », écrivait Aimé Forest. Voilà une espérance que juifs et chrétiens peuvent mettre au cœur de leurs échanges en vue d'en approfondir le sens.

DOMINIQUE GREINER

POSTÉ PAR DOMINIQUE GREINER LE 6 JUILLET 2015

Aucune réaction